

1.3. Les fonctions des couleurs dans le récit de bande dessinée

L'état des lieux de la partie précédente a permis de faire le point théorique sur l'étude de la couleur dans le récit de bande dessinée en reprenant les études et les réflexions pertinentes publiées depuis la fin des années 1960 jusqu'à nos jours. Outre la récolte de données sur le statut de la couleur dans la bande dessinée classique, sur les utilisations chromatiques ainsi que sur la couleur directe, cette étape a permis le recensement de plus de trente fonctions narratives possibles de la couleur dispersées dans les divers textes scientifiques évoqués ou discutés. Certaines ont déjà été présentées dans leur texte d'origine comme fonctions en tant que telles, d'autres ne l'ont pas été, mais jouent un rôle caractéristique qui les assimile à des fonctions¹.

1.3.1. Recensement

Il n'y a pas eu, jusqu'à présent, de réflexion unificatrice autour de la couleur qui aurait repris les différentes propositions théoriques pour les rassembler. Le tableau 1 a pour but de recenser les fonctions de l'élément « couleur » déjà développées ou citées dans les études sur la bande dessinée. Il se base sur l'argumentation et les discussions développées dans la partie 1.2. et reprend les fonctions de manière chronologique, mettant en évidence les recouvrements les plus manifestes dans la troisième colonne. Une analyse plus approfondie donne ensuite lieu à un autre tableau (tableau 2b) plus succinct qui regroupe les différentes fonctions et les restructure. La représentation sous forme de tableau est utilisée pour faciliter la vue d'ensemble et donner des informations claires et concises.

1 Remarquons ici que les rôles ou effets que peut provoquer la couleur dans le récit cités par Frank Pé lors de notre entrevue en octobre 2018 se retrouvent dans le tableau. La théorie rejoint la pratique. Cf. Rencontre avec Frank Pé au Centre Belge de la Bande dessinée, à Bruxelles, le 10 octobre 2018. Le compte rendu de cette entrevue non enregistrée n'a malheureusement pas pu être reproduit dans cette publication.

Tableau 1: Recensement chronologique des fonctions de la couleur apparaissant dans les études sur la bande dessinée

Fonctions	Description	Auteur·ice·s
Fonction de continuité	Continuité graphique par la création d'atmosphères et les rapports de tons.	Claude Moliterni, 1967
Fonction métaphorique	La couleur est élément renvoyant à une métaphore.	Pierre Fresnault-Deruelle, 1970
Fonction diacritique	Fonction d'organisation et de codification de l'espace. Permet la distinction d'éléments par la couleur. Déchiffrage rapide de l'action.	Pierre Fresnault-Deruelle, 1970, 1977
Fonction de raccord	Permet la mise en relation entre des éléments de vignettes et de planches différentes et confère à la couleur une couche signifiante supplémentaire.	Pierre Fresnault-Deruelle, 1977
Fonction de lisibilité	La couleur facilite la lecture du récit de bande dessinée	
Fonction documentaire	Fonction d'organisation et de codification de l'espace. La couleur permet une reconnaissance immédiate des gestes, attitudes, objets...	
Fonction « code mondain »	La couleur est utilisée de manière réaliste.	
Fonction symbolique (1)	La couleur matérialise un stéréotype culturel.	
Fonction dramatique	Ponctuation chromatique du récit pour appuyer les points forts du scénario.	Pierre Fresnault-Deruelle, 1977 Jan Baetens, 1998 (fonction rhétorique)
Fonction de perspective	Construction de la perspective par la couleur.	Pierre Fresnault-Deruelle, 1977 Martin Schüwer, 2008
Fonction locative	La couleur désigne, signifie une forme, permet de distinguer les différents éléments sur la page.	Sylvain Bouyer, 1984 Baudry, J. [et al.], 2019 (Fonction dénotative)
Fonction analogique	La couleur traduit une vision conformiste, réaliste, du monde.	Pierre Masson, 1985 Jan Baetens, 1998 (rôle réaliste de la couleur)
Fonction symbolique (2)	Une couleur, par la répétition de son utilisation dans un récit, acquiert une valeur symbolique. Elle s'affirme grâce à des oppositions ou des symétries.	Pierre Masson, 1985 Gilles Ciment, 2004 (il ne fait que l'évoquer sans l'expliquer)

Fonctions	Description	Auteur-ice-s
Fonction esthétique	Au sein d'un ensemble coloré dans une ou plusieurs images successives, une couleur, par sa répétition ou des associations avec d'autres couleurs, acquiert une valeur esthétique.	Pierre Masson, 1985
Fonction stimulante des couleurs chaudes	Les couleurs chaudes stimulent l'action.	
Fonction apaisante des couleurs froides	Les couleurs froides modèrent l'action.	
Fonction expressive	La couleur est conductrice d'émotions.	Thierry Groensteen, 1993 Sylvain Bouyer, 1984 (caractère expressif de la couleur)
Fonction d'ambiance	La couleur crée une ambiance, un environnement.	Scott McCloud, 1994 Ann Miller, 2007
Fonction enjolivante (décorative)	La couleur agrmente, embellit le dessin.	Vincent Baudoux et Roland Jadinon, 2003 Martin Schüwer, 2008
Fonction narrative	(Évoquée sans informations supplémentaires)	Gilles Ciment, 2004
Fonction psychologique	(Évoquée sans informations supplémentaires)	
Fonction spatiale	(Évoquée sans informations supplémentaires)	
Fonction signalétique	(Évoquée sans informations supplémentaires)	
Fonction de reconnaissance des personnages	La couleur permet la reconnaissance rapide des personnages.	Ann Miller, 2007
Fonction unificatrice	Unification de séquences par la couleur.	
Fonction cinétique	La couleur permet de visualiser un mouvement et le structure (par exemple en le décomposant)	Martin Schüwer, 2008
Fonction réaliste	La couleur appuie l'impression réaliste du dessin.	
Fonction de subjectivité	Une perception subjective est traduite par la couleur*.	
Fonction temporelle	La couleur permet la différenciation entre plusieurs univers temporels.	
Fonction de matérialisation	La couleur matérialise l'invisible comme les bruits, les sentiments...	
Fonction de différenciation des instances narratives	La couleur permet la différenciation entre différentes instances narratives.	Martin Schüwer, 2008 Thierry Groensteen, 2007 (« identité chromatique »)

Fonctions	Description	Auteur·ice·s
Fonction d'attribution	La couleur permet l'attribution d'un acte langagier à un personnage déterminé.	Jakob F. Dittmar, 2008
Fonction de différenciation des niveaux narratifs	Les niveaux narratifs sont reconnaissables par la couleur.	
Fonction intertextuelle et intericonique	Les couleurs représentent des intertextes visuels. Lorsqu'elles relient des images entre elles, leur fonction est intericonique	Jochen Gerner 2008 Baudry [et al.] 2019

* Dans l'exemple de Martin Schüwer, la perception subjective est traduite par le flouté qui n'est pas une couleur. Il est cependant possible d'envisager une perception spécifique de la couleur par un personnage. Dans l'exemple cité, le flouté représente la vision subjective du personnage qui regarde. La couleur appuie cette impression d'imprécision. Cf. Schüwer, M. *Wie comics erzählen*, op. cit., p. 539.

Le tableau ci-dessus a l'avantage de mettre en évidence les pics de publication d'ouvrages de littérature critique sur la bande dessinée². Le mouvement débute dans les années 1960, atteint une première phase culminante au début des années 1970 et une seconde au début des années 1980. Viennent ensuite les études des années 1990 et de la fin des années 2000. Une partie des fonctions ci-dessus ont donc été évoquées dans le cadre d'études datant d'une époque où la technique des aplats de couleurs était généralement utilisée en bande dessinée. Cela ne veut pas dire qu'elles n'ont plus de raison d'être, la bande dessinée actuelle étant issue de la tradition franco-belge et n'ayant pas jeté par-dessus bord toutes les stratégies et techniques de mise en couleurs de la bande dessinée classique.

Le fait que les chercheurs ayant développé les fonctions soient issus de différentes disciplines contribue à la largeur du spectre thématique représenté et permet la multiplication des angles d'analyse : linguistes, historien·ne·s, philologues, historien·ne·s de l'art, chercheur·euse·s en études culturelles mais aussi auteur·ice·s, éditeur·ice·s, journalistes³ ... Que les perspectives abordées paraissent parfois « hors-champ » invite à élargir la réflexion⁴, même si elles brouillent quelque peu la vue d'ensemble. Nous pouvons pourtant dégager des tendances. Les fonctions originaires d'études sémiologiques et formalistes abordent plutôt des aspects liés à la structure du récit en images (fonction de

2. Éric Maigret a rendu les mouvements de publication visibles pour les années 1960–1990. Cf. Maigret, E. (1994) « La reconnaissance en demi-teinte de la bande dessinée », op. cit., p. 132 - 134.
3. Remarquons que les études sur la bande dessinée ont profité de réflexions issues de différentes autres disciplines pour se construire.
4. La notion de « corpus hors-champ » comme elle a été développée par Jean-Christophe Menu dans le cadre de la troisième partie de sa thèse, invite à élargir un champ – chez Menu, celui de la bande dessinée – à des productions et réflexions qui ne sont pas forcément étiquetées comme en faisant partie. Ce processus permet l'acquisition de nouvelles perspectives et un élargissement du champ envisagé. Cf. Menu, J.-C. *La bande dessinée et son double. Langages et marges de la bande dessinée*. Paris : L'Association, 2011.

continuité, de lisibilité, de raccord, fonction locative, fonction de reconnaissance des personnages, etc.) À partir des années 1990, un changement paradigmatique important se produit dans les sciences humaines qui trouve un écho dans les études sur la bande dessinée. Le *pictorial turn*, le tournant pictural de l'Américain W.J.T. Mitchell, met l'accent sur l'image et l'esthétique⁵. Affirmer qu'il existe une rupture nette serait pourtant erroné, tant, nous allons le voir, certaines fonctions de différentes époques sont similaires. De plus, les travaux qui touchent à la fonctionnalisation de la couleur, et donc à un aspect lié à l'image, ont été d'avantage développés avant 1990 qu'après. Mais il faut reconnaître l'appartenance de ces travaux à une certaine époque. Le contexte de recherche avant et après le tournant pictural n'est plus le même et la tendance générale après les années 1990 est plutôt du côté de l'image et du graphisme.

1.3.2. Catégories de fonctions

Une analyse plus exacte du tableau 1 et de ses 35 fonctions nous a permis de constater des analogies mais aussi des inexactitudes que nous avons dégagées. Nous avons alors pu créer des catégories de fonctions susceptibles d'être utilisées lors d'une analyse. Nous présentons ci-dessous les différentes catégories et les axes de réflexion les plus importants qui ont mené à leur création.

Les fonctions esthétiques

Le terme « esthétique » employé par Pierre Masson pour qualifier une de ses trois fonctions nous paraît déroutant puisque sa description est de l'ordre de la spécificité alors que le nom renvoie à une généralité. Il s'agit en fait d'une valorisation par la répétition et par les associations dans des images successives. Elle est semblable à la fonction enjolivante dans le cadre de laquelle la couleur décore le dessin et le valorise mais s'en différencie par la répétition qui ne nous semble pas être présent dans le cas de la fonction décorative. Pour cette raison, nous discernons la fonction de valorisation, qui demande une répétition dans les images successives, et la fonction décorative (ou enjolivante). Elles appartiennent toutes les deux à la catégorie plus générale des fonctions esthétiques.

Les fonctions d'organisation chromatique dans l'image

Chez Gilles Ciment, la fonction spatiale rappelle, au moins au point de vue de la terminologie, les fonctions développées par Pierre Fresnault-Deruelle qui organisent et codifient l'espace, à savoir la fonction diacritique, la fonction documentaire et la fonction de perspective. Ces fonctions contiennent également un aspect de lisibilité puisqu'elles permettent un déchiffrement rapide de l'action. Lisibilité et construction de l'espace semblent

5 Cet accent se retrouve par exemple dans les réflexions de Scott McCloud, les travaux d'Ann Miller et également dans la théorie du système de Thierry Groensteen (même si celle-ci compose avec d'autres influences comme les études de Jean Ricardou sur le Nouveau Roman et le Colloque de Cerisy).

donc liés sans pour autant former un amalgame⁶. Pierre Fresnault-Deruelle fait d'ailleurs la distinction entre l'organisation spatiale (fonctions diacritique et documentaire) et l'organisation des codes chromatiques (fonctions de lisibilité et de raccord)⁷. Nous proposons une modification de cette catégorisation.

Les fonctions de raccord entrent dans une autre catégorie que nous expliquons ci-dessous (les fonctions poétiques) et qui inclut la mise en réseau.

La lisibilité est une catégorie trop large et ne désigne pas une fonction spécifique. L'élément « couleur » contribue à la lisibilité du récit comme le font également d'autres éléments constitutifs. Il s'agit plutôt d'une *dimension* plus générale.

Les fonctions documentaire et diacritique sont proches mais différentes. Elles permettent d'organiser l'espace de la planche ou de la case. La fonction documentaire, permet de reconnaître des éléments représentés graphiquement (par exemple, le pull bleu de Tintin). En ce sens, la fonction de reconnaissance des personnages d'Ann Miller représente une fonction documentaire particulière. Il en va de même pour la fonction locative de Sylvain Bouyer, également appelée « dénotative », et qui sert « à renforcer le trait et à mieux définir chaque objet, faire la distinction entre les objets sur la page, les détacher⁸ », ainsi que pour la fonction signalétique de Gilles Ciment⁹. La fonction diacritique, quant à elle, permet la mise en évidence de certains objets ou éléments (récitatifs, bulles, cases...) dans l'espace fictif. Comme exemple, nous pouvons nommer le fond rouge d'une case dans une planche en niveaux de gris. Ces deux fonctions documentaire et diacritique font partie d'une même catégorie. Celle-ci inclut deux autres types de fonctions :

- les fonctions de perspective énoncées par Pierre Fresnault-Deruelle et plus tard par Martin Schüwer, par lesquelles la couleur construit l'espace graphique et fictionnel ;
- les fonctions structurantes qu'il nous faut maintenant expliquer.

La fonction d'ambiance de Scott McCloud, reprise par Ann Miller en 2007¹⁰, s'apparente fortement à ce que Claude Moliterni appelait la création d'atmosphère dans le cadre de sa fonction de continuité qui décrivait également la continuité par les rapports de tons¹¹. Autant la création d'atmosphères que les rapports de tons unifient graphiquement plusieurs cases ou séquences. Nous pourrions donc catégoriser une fonction d'ambiance et une fonction de continuité dans la fonction unificatrice d'Ann Miller. Pourtant, plus qu'unifier, ces fonctions structurent graphiquement. Nous faisons donc la proposition suivante : les fonctions structurantes englobent la fonction de continuité par les rapports de tons ainsi que la fonction d'ambiance par la création d'atmosphère.

Les fonctions d'organisation chromatique dans l'image comprennent donc les fonctions documentaire, diacritique, structurantes et de perspective.

6 Cette relation espace-lisibilité n'est pas étrangère à l'impératif de lisibilité en vigueur dans la bande dessinée classique.

7 Cf. Fresnault-Deruelle, P. *Récits et discours par la bande*, op. cit., p. 145.

8 Cf. Baudry, J. / Carneiro, M.C. / Hébert, X. / Martin, C. / Poudevigne, F. « Jouer des constituants de la bande dessinée », op. cit., p. 282.

9 Nous nous permettons cette catégorisation bien que l'auteur n'ait pas défini cette fonction.

10 Miller, A. *Reading Bande Dessinée*, op. cit.

11 Moliterni, C. « La technique narrative », op. cit., p. 16.

Les fonctions analogiques-subjectives

La fonction réaliste de Martin Schüwer correspond à la définition de la fonction analogique de Pierre Masson et appartient, tout comme la fonction de subjectivité, à une fonction de type analogique-subjective. Ce terme atypique décrit deux pôles radicaux de représentation du monde fictionnel, soit de manière totalement référentielle, soit de manière totalement subjective lorsqu'il traduit la vision d'un des personnages, les variations entre les deux étant multiples. Le « code mondain » évoqué par Pierre Fresnault-Deruelle dans le cadre de ses recherches sur la couleur dans les récits de E.P. Jacobs décrit une fonction similaire¹² : « Le monde peut être ou non traité de façon réaliste, c'est-à-dire conformément à une certaine vraisemblance¹³ ». Pourtant Pierre Fresnault-Deruelle n'aborde pas la vision subjective du personnage mais les variations chromatiques qui résultent de la représentation de l'espace fictionnel. Il cite trois modalités : « alors qu'il fait jour, de nuit (avec ou sans lune), alors que les héros vivent à la lumière artificielle (nombreuses scènes se souterrains chez Jacobs¹⁴ ». Il s'agit donc plutôt de la mise en place d'atmosphères particulières et de la fonction d'ambiance.

La fonction documentaire n'appartient pas aux fonctions analogiques-subjectives. Elle est liée à la lisibilité de la case (et de la planche) et à la reconnaissance rapide d'éléments, indépendamment de la subjectivité de leur représentation. Dans le cas de la fonction de subjectivité, Martin Schüwer, dans son exemple, fait l'amalgame entre la couleur et le flouté du dessin¹⁵. Même si les deux aspects doivent être séparés, il clair que la couleur puisse traduire une vision subjective et endosser à elle seule cette fonction¹⁶.

Les fonctions de matérialisation

C'est également Martin Schüwer qui met en évidence le rôle matérialisant de la couleur. En effet, sa fonction cinétique correspond à une matérialisation, tout comme la fonction expressive de Thierry Groensteen car elles décrivent le fait que la couleur illustre, visualise ou exprime ce qui, dans la réalité, n'est pas tangible. C'est le cas des émotions, des bruits, des mouvements décomposés ou des codes stéréotypés. Pour les raisons déjà expliquées dans cette étude, le terme « expressif » ne nous semble pas adapté pour traduire la matérialisation d'une émotion. Nous nommons donc la fonction en question « fonction émotive ». Une couleur qui matérialise un bruit possède une fonction de bruitage. Elle appartient également au même groupe de fonctions. Un cas proche de la fonction de bruitage est celle de la matérialisation de la perception auditive d'un personnage. Cette dernière, appelée « auricularisation » par Éric Lavanchy, est la superposition de deux fonctions distinctes, la fonction de bruitage et la fonction de subjectivité¹⁷.

12 Cf. Fresnault-Deruelle, P. *Récits et discours par la bande*, op. cit., p. 233.

13 Ibid.

14 Ibid.

15 Cf. Schüwer, M. *Wie Comics erzählen*, op. cit., p. 539.

16 Dans la terminologie d'Éric Lavanchy, la transmission directe de la perception visuelle d'un personnage s'appelle « l'ocularisation interne », une forme de focalisation visuelle. Lavanchy, É. *Étude du cahier bleu d'André Juillard*, op. cit., p. 61 – 62.

17 Sur la notion d'auricularisation : Cf. *ibid.*, p. 68.

Les fonctions discursives

La fonction d'attribution décrite par Jakob F. Dittmar¹⁸ permet d'attribuer un acte langagier à un personnage déterminé. Elle est comparable à la fonction de différenciation des instances de Martin Schüwer. Elle a trait aux mécanismes du récit et à son organisation. C'est également le cas de la fonction temporelle (du même chercheur) qui permet de différencier des univers temporels distincts, et de la fonction de différenciation des niveaux narratifs de Jakob F. Dittmar. Un cas extrême de cette dernière est celui où la couleur produit un brouillage des niveaux, une métalepse, comme dans le cas de *La Tour* (1987) de François Schuiten et Benoît Peeters¹⁹. C'est l'introduction d'un tableau en couleurs dans le récit en noir et blanc qui fait entrer le personnage dans un nouveau monde parallèle au sien.

Tout comme la fonction dramatique esquissée par Pierre Fresnault-Deruelle²⁰, la fonction rhétorique décrite par Jan Baetens appuie les moments forts du récit. Le terme « rhétorique » possède pourtant des acceptations multiples et recouvre des réalités ambivalentes²¹, notamment une dimension manipulatrice que nous ne souhaitons pas intégrer à nos fonctions. Ce sont les mécanismes du discours auxquels nous nous intéressons ici et nous préférons le terme « dramatique » proposé par Pierre Fresnault-Deruelle. Nous remarquons également qu'il est nécessaire de préciser les relations qu'entretient la couleur avec le discours. Nous inspirant des réflexions de Roland Barthes sur les fonctions du message linguistique par rapport au message iconique, nous postulons que la couleur peut être en adéquation avec le récit²². Nous affirmons également qu'elle peut lui être opposée. Nous proposons donc la catégorisation suivante :

- la couleur peut être dans une relation de complémentarité par rapport à ce qui est raconté et posséder une fonction de relais²³ ;
- elle peut être dans l'opposition par rapport au récit et avoir une fonction de l'ordre de l'oxymore ;
- elle appuie les moments forts du récit et remplit une fonction dramatique.

Les fonctions discursives comprennent donc la fonction d'attribution, la fonction de différenciation des niveaux narratifs, la fonction temporelle ainsi que les trois fonctions que nous venons d'énumérer.

18 Dittmar, J. F. *Comic-Analyse*, op. cit., p. 170.

19 Cf. Baetens, J. (2017) « Un chronotope à personnage ajouté : le nouveau fantastique des cités obscures (Schuiten-Peeters) », *Brumal-Revista de Investigación sobre el Fantástico* 1, p. 120.

20 Cf. Le « code dramatique » évoqué par Pierre Fresnault-Deruelle. Cf. Fresnault-Deruelle, P. *Récits et discours par la bande*, op. cit., p. 232.

21 Cf. Aaron, P. / Saint-Jacques, D. / Viala, A. (dirs.) *Le dictionnaire du littéraire*, Paris : Presses universitaires de France, 3^e 2018, p. 676.

22 Roland Barthes nomme cette fonction du message linguistique « de relais ». Cf. Barthes, R. (1964) « Rhétorique de l'image », op. cit., p. 44.

23 Cf. ibid.

Les fonctions poétiques

En plus de ses cinq fonctions de la couleur²⁴ citées dans le tableau 1, Pierre Masson énonce deux dimensions plus générales qu'il nomme les rôles « déictique » et « poétique²⁵ ». Le premier est lié à la dénotation, au sens explicite de la couleur, le second, à la connotation, au sens implicite qu'elle peut prendre. À titre d'exemple, la fonction analogique peut clairement être associée au rôle « déictique ». Par contre, la fonction de raccord de Pierre Fresnault-Deruelle se rapporte au rôle « poétique » et suppose des répétitions ou des associations chromatiques dans le récit qui ne sont pas dues à la simple succession, comme dans le cas des fonctions unificatrices notamment. Ce que nous appelons « fonctions poétiques (ou de raccord) » en référence à Pierre Masson et à Pierre Fresnault-Deruelle englobent des fonctions issues d'une mise en réseau qui donne lieu à la création d'une couche signifiante supplémentaire. La fonction symbolique (2) de Pierre Masson est ainsi une sous-catégorie des fonctions poétiques. (Remarquons que la fonction symbolique (2) n'est pas à confondre avec la *dimension* symbolique de la couleur qui est liée à l'histoire et aux représentations culturelles !)

Les fonctions référentielles appartiennent à la catégorie des fonctions poétiques. Elles sont également issues d'une mise en réseau qui donne lieu à la création d'une couche signifiante supplémentaire. Les références auxquelles la couleur renvoie ne sont toutefois pas dans le récit même mais en dehors, dans d'autres textes, discours ou images antérieures. Ainsi, la fonction intertextuelle, dont fait partie la fonction d'intericonicité mise en évidence par Jochen Gerner notamment²⁶, est un type de fonction référentielle. Dans ce cas, la couleur représente un intertexte visuel et se rapporte à d'autres textes ou images, ce qui amène des connotations supplémentaires.

La fonction de genre, dans le cadre de laquelle les couleurs font partie des codes d'un genre déterminé est également une fonction référentielle. Un exemple est l'utilisation du jaune et du noir pour annoncer le genre policier. Cet aspect formel se doit de figurer dans notre tableau, même si la tendance est à l'éclatement et aux mélanges des codes ainsi qu'au dialogue intermédiatique et transmédiatique. La couleur est, dans ce cadre, en lien direct avec un référent ; elle est une trace témoin d'un genre déterminé. Elle est pourtant plus qu'un simple signe indiciel²⁷ puisqu'elle est en rapport avec différents discours²⁸. Elle est en outre en relation avec les autres éléments constitutifs de l'ensemble intermédiaire.

Le « code symbolique » (fonction symbolique (1) dans le tableau 1) développé par Pierre Fresnault-Deruelle est aussi une fonction référentielle. Un des exemples cités par le chercheur est celui d'une chevelure rousse qui renforce l'idée reçue de « britannicité²⁹ ». Elle

24 Les fonctions analogique, symbolique, esthétique, stimulante (couleurs chaudes) et apaisante (couleurs froides).

25 Cf. Masson, P. *Lire la bande dessinée*, op. cit., p. 44 – 46.

26 Cf. Gerner, J. *Contre la bande dessinée*, op. cit., s.p.

27 Nous faisons référence à la terminologie de Roland Barthes. Cf. Barthes, R. *La chambre claire. Notes sur la photographie*, Paris : Seuil, 1980, p. 14.

28 Rosalind Krauss entreprend une réflexion similaire sur la photographie dans Krauss, R. *Le photographique. Pour une théorie des écarts*, Paris : Macula, 1990.

29 Cf. Fresnault-Deruelle, P. *Récits et discours par la bande*, op. cit., p. 233.

matérialise le stéréotype culturel et en devient la métaphore. Il ne s'agit toutefois pas d'une simple matérialisation mais d'une mise en réseau avec un intertexte culturel.

Les fonctions textuelles

Le texte, dans son mode scripturaire, fonctionne comme un élément graphique au sein de l'image. Le mode langagier, quant à lui, est représenté dans les fonctions liées au récit par lesquelles la couleur peut influencer le contenu d'un texte.

Jan Baetens et Hugo Frey abordent pourtant deux aspects qui ne paraissent pas encore dans le tableau 1. Premièrement, une couleur peut participer à la reconnaissance de la catégorie d'un texte³⁰. Jan Baetens et Hugo Frey relèvent quatre types de textes : les informations paratextuelles, la voix du narrateur, les dialogues et les éléments verbaux dans le monde diégétique. La voix du narrateur et les dialogues sont déjà repris dans la fonction de différenciation des instances. Mais une couleur peut aussi fonctionner comme indicatrice d'une catégorie textuelle et distinguer les éléments paratextuels des éléments textuels. Elle a donc une fonction de catégorisation textuelle.

Deuxièmement, une couleur peut être utilisée comme un outil de hiérarchisation pour mettre en évidence certains passages ou certains mots³¹. Elle a, dans ce cas, une fonction de hiérarchisation textuelle. Contrairement à la fonction diacritique qui est une fonction liée à l'espace, la fonction de hiérarchisation textuelle ne concerne que le texte et n'est pas liée à l'organisation spatiale. De plus, elle ne concerne pas les éléments graphiques comme la bulle ou le cartouche mais bien les mots. Notons également que la fonction d'attribution permet d'attribuer les bulles ou les dialogues aux différentes instances et ne possède pas forcément de dimension hiérarchisante³². Les fonctions de catégorisation et de hiérarchisation textuelle se rapportent exclusivement à la catégorie des textes et non à l'image ou à l'aspect discursif du récit.

Les fonctions stimulante et apaisante évoquées par Pierre Masson correspondent à une généralisation que nous avons déjà critiquée. La stimulation et la modération de l'action sont deux aspects eux-mêmes assez approximatifs qu'il conviendrait de préciser. Par quel moyen la couleur peut-elle stimuler ou modérer l'action ? Par l'ambiance, l'expressivité ou encore la décoration du récit. Or ces éléments correspondent déjà à des fonctions définies dans la recherche sur la couleur. Nous laisserons donc de côté ces deux fonctions tout en insistant sur l'importance de la température des couleurs ainsi que de leurs associations. Même si elles ne peuvent se traduire en fonctions, elles ne peuvent être ignorées par l'analyse³³.

Les fonctions évoquées par Gilles Ciment ne font malheureusement pas l'objet de développements théoriques supplémentaires dans ses écrits et ne permettent que des hy-

30 Cf. Baetens, J / Frey, H. *The Graphic Novel*, op. cit., p. 157.

31 Cf. *ibid.*

32 Les fonctions pouvant être combinées, il est tout à fait possible qu'une couleur cumule la fonction d'attribution et de hiérarchisation.

33 La température des couleurs et les associations liées à ces dernières sont abordées dans la troisième partie de cette étude, dans le point 3.1.

pothèses. Ainsi, sa « fonction psychologique » est problématique. Que les couleurs et leurs associations puissent provoquer un effet psychologique sur le·la lecteur·ice est un fait certain que nous avons d'ailleurs évoqué par le biais d'une citation de Bernard Duc au début de ce travail. Nous ne reprenons toutefois pas de fonction psychologique dans notre tableau 2b car il nous semble plus juste d'évoquer une *dimension* psychologique dans le récit qui peut être exprimée par la couleur. Dans ce cas, elle résulte d'une ou de plusieurs autres fonctions, comme la fonction émotive ou encore la fonction de subjectivité.

Nous terminons par la fonction narrative également évoquée par Gilles Ciment. Les fonctions abordées dans notre cadre le sont sous un angle narratif. Il n'y a donc pas *une* fonction narrative mais chaque fonction est en soi narrativement pertinente, à des degrés différents. Ceci vaut également pour une fonction de type décoratif, qui n'existe pas seule et est à mettre en relation avec d'autres éléments du récit (éléments graphiques, autres couleurs, autres fonctions, autres vignettes...) qui lui confèrent un caractère narratif. En outre, ce que nous avons décrit de manière concrète par les fonctions ici répertoriées est l'aspect narratif de la couleur.

Une parenthèse concernant la paradoxalité supposée de narration et abstraction s'impose³⁴. Le caractère narratif de la bande dessinée abstraite ne va pas forcément de soi mais nous partons du principe que la narration et l'abstraction ne s'excluent pas. Leur relation est plus complexe qu'un simple antagonisme et inclut des degrés de narrativité qui peuvent fluctuer – les éléments du récit ont une valeur narrative qui oscille – ainsi que le fait que le·la lecteur·ice tende à chercher et à octroyer un caractère narratif aux images qu'il a sous les yeux. Jan Baetens l'exprime de la manière suivante : « Si forte est la soif de récit que le lecteur sait faire feu de tout bois, y compris du bois le moins figuratif ou le moins séquentiellement organisé qui soit³⁵ ». Ces réflexions mènent à la conclusion que, même dans le cas de la bande dessinée abstraite, la couleur possède une pertinence de l'ordre du narratif. Dans les bandes dessinées choisies pour les analyses de cas, des éléments et même des séquences relevant de l'abstraction et possédant un degré narratif faible sont présents. Ils ne représentent que des phénomènes mineurs qui s'intègrent au récit mais soulignent la relation composite existante entre la narration et l'abstraction.

Une deuxième question se pose quant au seuil de narrativité de la couleur dans la bande dessinée, c'est-à-dire le moment à partir duquel la couleur raconte. La couleur est un élément graphique présent dans la vignette. Elle ne narre pas seulement par la mise en séquence et via les espaces inter-iconiques³⁶, mais peut déjà posséder une ou plusieurs fonctions dans la case elle-même et donc raconter à ce même niveau. Tout dépend de la fonction envisagée puisque le degré narratif des fonctions varie et que les rôles que peuvent prendre les couleurs sont également tributaires des interrelations entre ces dernières avec les autres éléments constitutifs de l'ensemble intermédial.

34 Nous reprenons ici les arguments de Jan Baetens dont nous partageons le point de vue. Cf. Baetens, J. « Abstraction et narration : une alliance paradoxale », op. cit., p. 45–67.

35 Ibid., p. 51.

36 Scott McCloud situe par exemple le seuil de narrativité de la bande dessinée dans les espaces inter-iconiques et donne par conséquent à la séquence le poids de la narration. Cf. McCloud, S. *Understanding Comics*, op. cit., p. 63.

1.3.3. Les fonctions narratives des couleurs et l'ensemble intermédial bande dessinée

Les fonctions décrites ci-dessus soulignent la relation entre la couleur et les autres éléments constitutifs de l'ensemble intermédial. Il est ainsi possible de relier les fonctions aux dimensions de l'ensemble. Si la plupart d'entre elles se rapportent à la dimension figurative à laquelle appartient la couleur – ce lien particulier est renforcé par le fait que de nombreuses recherches ont porté sur la dimension figurative, laissant de côté les éléments des autres dimensions – le tableau 2a ci-dessous montre que les trois dimensions sont concernées par les fonctions. Le lien le moins étudié est celui de la couleur et des textes dans le récit de bande dessinée.

Tableau 2a : Vue d'ensemble des fonctions narratives que peuvent prendre les couleurs dans la bande dessinée (avant les analyses menées dans la présente étude)

Relation à la dimension figurative de l'ensemble intermédial bande dessinée	Relation à la dimension liée à l'articulation du récit de bande dessinée	Relation à la dimension scripturale de l'ensemble intermédial bande dessinée
Les fonctions esthétiques Les fonctions d'organisation chromatique Les fonctions analogiques-subjectives Les fonctions de matérialisation	Les fonctions discursives Les fonctions poétiques	Les fonctions textuelles

Les fonctions poétiques représentent un cas à part dans la visualisation ci-dessus. En effet, elles regroupent les fonctions qui incluent une mise en réseau. Cette dernière concerne également des références qui sont extérieures au récit (fonctions référentielles). Cet aspect n'est pas représenté dans les dimensions, qui décrivent le récit de bande dessinée, mais plutôt dans les rapports au contexte de réception et de création, sous la forme d'influences artistiques, de références inconscientes³⁷ ou (inter)culturelles, par exemple. L'importance du contexte dans l'analyse des couleurs dans la bande dessinée est donc également présente au sein des fonctions dégagées dans notre cadre.

Ces considérations nous mènent au tableau 2b qui propose les regroupements et la catégorisation des fonctions issues du tableau 1. En ce sens, il représente le résultat de notre confrontation avec l'état actuel de la recherche sur les rôles de l'élément « couleur » dans le récit de bande dessinée. Les fonctions (poétiques) référentielles, de par leur lien avec le contexte de création, y sont reprises séparément.

37 Sylvain Bouyer nomme les références non intentionnelles à d'autres récits, texte ou artiste « réminiscences ». Cf. Bouyer, S. « L'empire des références », op. cit., p. 88.

Tableau 2b: Fonctions narratives que peuvent prendre les couleurs dans la bande dessinée (avant les analyses menées dans la présente étude)

	Catégories	Fonctions	Descriptions : une ou plusieurs couleurs...
Fonctions liées à la dimension figurative de l'ensemble intermédiel bande dessinée	Fonctions esthétiques	Fonction de valorisation ; Fonction décorative	... valorise(nt) par la répétition et les associations dans des images successives. ... ajoute(nt) une valeur esthétique au dessin.
	Fonctions d'organisation chromatique dans l'image (ou dans la planche)	Fonction de perspective ; Fonction documentaire ; Fonction diacritique ; Fonctions structurantes – Fonction de continuité ; – Fonction d'ambiance	... construis(e) la perspective. ... permette(nt) de reconnaître et/ou de distinguer différents éléments dans l'espace représenté. ... mette(nt) en évidence certains éléments de la case ou de la planche. ... unifie(nt) des cases ou des séquences graphiquement par la continuité due aux rapports de tons ou crée(nt) une atmosphère qui unifie une série de cases ou une séquence graphiquement.
	Fonctions analogiques/subjectives	Fonction analogique ou déictique ; Fonction de subjectivité	... représente(nt) le monde de différentes manières. Les pôles radicaux sont : une vision totalement réaliste, conforme à la réalité ; une vision totalement subjective.

	Catégories	Fonctions	Descriptions : une ou plusieurs couleurs...
	Fonctions de matérialisation (La couleur illustre, visualise ou exprime directement ce qui dans la réalité n'est pas visible.)	Fonction de bruitage ; Fonction émotive ; Fonction cinétique	... matérialise(nt) le bruit une émotion la décomposition du mouvement
Fonctions liées à l'articulation du récit de bande dessinée	Fonctions discursives (Fonctions relatives au discours)	Fonction de relais ; Fonction oxymore ; Fonction dramatique ; Fonction d'attribution ; Fonction de différenciation des niveaux narratifs ; Fonction temporelle	... complète(nt) le récit. ... est (sont) opposée(s) au récit. ... appuie(nt) le rythme et en ponctue(nt) les moments forts. ... permet(tent) la distinction entre différentes instances narratives et fictionnelles, entre différents niveaux narratifs et entre différents univers temporels.
	Fonctions poétiques (Fonctions relatives à la mise en réseau)	Fonction symbolique ; (Fonctions référentielles)	...acquiert (acquièrent) une symbolique ou une connotation particulière grâce à des répétitions et/ou à des associations et/ou des oppositions chromatiques dans le récit qui créent un réseau.
Fonctions liées à la dimension scripturale de l'ensemble intermédial bande dessinée	Fonctions textuelles	Fonction de catégorisation textuelle ;	...distingue(nt) différents types de textes.
		Fonction de hiérarchisation textuelle	...hiérarchise(nt) des éléments textuels.

	Catégories	Fonctions	Descriptions : une ou plusieurs couleurs...
Fonctions liées aux contextes de création et/ou de réception	Fonctions référentielles	Fonction intertextuelle – Fonction d'intericonicité ; – Fonction de genre ; – Fonction métaphorique	... fait (font) référence à des textes ou discours en dehors du récit en représentant un intertexte visuel. Il peut être intericonique et/ou représenter des codes spécifiques d'un genre particulier et/ou faire le lien avec un stéréotype culturel (ou autre métaphore).

Les fonctions peuvent être combinées. Une couleur peut, par exemple, posséder une fonction de relais (fonction discursive) et proposer une vision réaliste du monde représenté en images (fonction analogique). Les différentes catégories de fonctions sont en relation et ne possèdent pas de frontières hermétiques. L'exemple suivant le démontre :

Dans une planche divisée en quinze cases issue de « Big Tex » de Chris Ware³⁸ représentant un arbre s'étirant sur toute la page, l'interdépendance entre les différentes fonctions sont particulièrement visibles. Nous nous permettons donc de l'introduire, même si elle n'appartient pas à la sphère francophone. Le récit est présent sous forme d'évènements qui se passent autour de l'élément central de la planche, un arbre, à différents moments de sa croissance. Le temps est représenté de manière verticale, de l'arbuste en bas de la planche, à l'arbre adulte près d'un toit abîmé sous le titre. Les couleurs permettent de représenter le temps qui passe – le temps, c'est aussi de la couleur – en structurant la planche en différentes zones saisonnières, et de la rendre ainsi plus lisible. Elles remplissent une fonction temporelle, mais aussi une fonction diacritique et une fonction structurante. Il est même possible de reconnaître une fonction métaphorique puisque les couleurs choisies évoquent les quatre saisons. Les fonctions d'organisation chromatique dans la planche, de matérialisation et discursives sont en relation étroite et sont difficilement séparables. Elles interagissent entre elles ainsi qu'avec le récit tout en participant à sa narration. Cet exemple montre également que les fonctions que peut prendre l'élément « couleur » dans la narration de bande dessinée sont transférables à d'autres traditions de récits graphiques.

Nous venons de dégager des catégories de fonctions de la couleur dans le récit de bande dessinée qui permettent d'intégrer différents types de fonctions narratives plus concrètes. Celles-ci ne sont pas toujours toutes présentes en même temps et varient

38 Ware, C. (1996) « Big Tex », *ACME Novelty Library* 7, s.p.

selon le récit envisagé et les éléments avec lesquels la couleur interagit dans la narration. Elles montrent clairement la dimension narrative que possède la couleur dans le récit de bande dessinée. Il semble logique que de nouvelles fonctions liées à d'autres utilisations de la couleur fassent leur apparition et viennent compléter ce tableau. L'établissement d'un catalogue exhaustif n'est pas réalisable, tant les possibilités de mise en couleurs dans le récit ainsi que les stratégies narratives sont multiples. Nous avons amorcé ici une description de catégories fonctionnelles plus générales.

Nous utilisons les fonctions narratives du tableau 2b comme outils dans le cadre de nos analyses de cas et en vérifions ainsi la praticabilité. Le but est de déterminer les relations sous-jacentes et les rapports que les couleurs entretiennent avec la narration et ses mécanismes.